



LA COMPAGNIE DE L'ANE BLEU

NOTES D'INTENTIONS de Martine AMANIEU , comédienne, metteur en scène et directrice artistique de la cie de l'âne bleu au sujet de son travail théâtral sur DES SOURIS ET DES HOMMES de J. STEINBECK.

« le livre une fois fermé, ses personnages sont passés en nous, pas seulement avec leurs visages, leurs épaules, leurs rires, leurs gémissements et leurs meurtres, mais avec leur identité la plus secrète, leur plus souterraine vérité. »
Joseph KESSEL

Le Cheminement ou comment en suis-je arrivée là.

En 1937, Steinbeck écrit un court roman appelé *des souris et des hommes* dont il fait lui-même l'adaptation théâtrale. En France, la pièce sera traduite par Marcel Duhamel en 1946, éditée chez Robert Laffont, et jouée la même année au théâtre Hébertot à Paris dans une mise en scène de Paul Oettly.

Je découvre l'écriture de J. Steinbeck au lycée, en étudiant en anglais des extraits de son roman *les raisins de la colère*, écrit en 1939, grand souffle épique de la révolte des fermiers endettés de l'oklahoma, chassés par les grandes banques. La puissance des images, des descriptions de paysages, des forces élémentaires, qu'elles soient celles de la nature ou de ces masses d'hommes désorientés par la peur et la colère, malades de leur terre me transportent, à partir de là, j'ai lu tous les textes de cet auteur avec une préférence pour ceux qui parlent de la vallée de Salinas, en Californie, représentant la dernière

frontière, la terre promise, région essentiellement rurale à cette époque où il écrit inlassablement le lien entre l'homme et la terre.

Est-ce de part mes origines rurales , mon appartenance au milieu paysan, ce paysan qui avant l'industrialisation, la mécanisation intensive de l'agriculture oeuvrait pour le paysage, que cette écriture me rentre dans la peau, je ne sais, mais je découvre alors en même temps que le bonheur de lire, la révélation de mes propres sentiments pour la nature physique et humaine face à une écriture qui me lit, qui me dévoile à moi-même, qui met des mots sur des sentiments jusque là muets. L'adolescente que j'étais rejoint le géant Steinbeck ; il disait paraît-il que ce qui avait le plus marqué son enfance c'étaient des événements aussi insignifiants que la naissance d'un poulain ou la manière dont les moineaux au printemps sautillaient sur les chemins de terre, (à qui raconter cela aujourd'hui ?) j'ai eu la chance d'être sensible enfant à ces images, petite, j'enduisais mon visage de terre pour « rejoindre les autres » à quoi le rattacher ce désir aujourd'hui, sinon à travailler la scène comme une terre labourable .

Le théâtre étant la maison des humains, le désir est trop grand aujourd'hui de continuer mon cheminement avec les nombreux personnages qui ont peuplés l'imaginaire de Steinbeck.

Description de la pièce. Réflexions sur sa pertinence politique et humaine aujourd'hui .

Dans des souris et des hommes, il décrit le monde des journaliers agricoles, Lennie et George, travailleurs saisonniers, trouvent de l'embauche dans un ranch de Californie, ils espèrent réunir assez d'argent pour s'acheter une ferme, élever une vache, des cochons et des lapins. La répétition lancinante de cette espérance, annonce peut-être l'inévitable drame à venir.

Même si on sent déjà un propos sur la lutte des classes, et un vent de révolte qui pourrait souffler, annonçant les raisins de la colère, c'est surtout de l'innocence, des rêves impossibles dont il s'agit , de l'amitié invincible et mystérieuse entre Lennie retardé mental , qui ne peut aimer sans détruire, et George , son copain. C'est peut-être l'innocence de la nature elle-même qui est mise en cause et condamnée à disparaître sans autre forme de procès. Le rêve de Georges s'évanouit avec la mort de Lennie alors même qu'il ne cessait de répéter combien il serait tranquille sans lui . La femme de Curley qui n'a pas de nom propre dans le texte, rêve d'un bout d'essai à Hollywood, comme ses compagnons rêvent d'un lopin de terre , le plus grand rêve étant peut-être de donner un sens à leur vie , de se sentir aimés, d'aimer aussi quelqu'un .

Ainsi parlent ces personnages :

Crooks : « j'ai vu trop de gars avec de la terre dans la tête , ils n'en trouvent jamais sous leur main »

Candy : « sur que tout le monde veut un lopin de terre, quelque chose qui est à vous, simplement. Quelque chose où qu'on peut vivre et d'où personne n' peut vous faire partir... »

George : « les types comme nous, y'a pas plus seul au monde, ils ont pas de famille , ils ont pas de chez soi, (...) ils ont pas de futur devant eux »

Lennie : « mais pas nous !, et pourquoi ? parce que moi, j'ai toi pour t'occuper de moi, et toi, t'as moi pour m'occuper de toi, et c'est pour ça. » il éclata d'un rire heureux.

Steinbeck parle de l'impossibilité d'accéder au bonheur, à la tranquillité, de la difficulté à exprimer les sentiments, de la violence qui en découle, de la solitude qui étouffe lentement chaque personnage .

Il peint une masse sourde en décomposition, définitivement en retard sur la marche d'une société fermement décidée à piétiner les marginaux, les déshérités, les individus à la limite de la normalité.

A travers le personnage de Lennie , il évoque l'incarnation des désirs informulés et puissants de tous les hommes.

Il y'a aussi dans ce texte cette vision de l'humain et de l'inhumain en ce qu'ils ont d'indivisible , avec les réactions de groupe que cela entraîne , incompréhension et ostracisme.

Je vois ces dix personnages comme des albatros ne sachant que faire de leurs corps , de leurs vies , chacun avec sa blessure, seul peut-être Slim le muletier échappe à cette désespérance , il est décrit par Steinbeck comme un personnage à l'allure majestueuse , exerçant un métier noble en relation avec l'animal, se réclamant d'une connaissance et d'un savoir-faire perdu aujourd'hui.

J'ai le sentiment que Steinbeck à travers ses descriptions poétiques de la nature physique et humaine nous donne l'image d'un monde jonché de rêves oubliés.

Steinbeck était assez visionnaire de son temps dans une Amérique des années trente, livrée sans état d'âme à la loi du profit, il a dénoncé les inégalités de cette société dominée par la notion de rendement et de profit financier. Son analyse est toujours d'actualité et on peut la rapprocher des problèmes économiques d'aujourd'hui pour la dédier aux sans abris des grandes métropoles, ou aux

populations déplacées pour des travaux saisonniers entrepris dans la plus grande précarité .

Parti pris de mise en scène

Il nous paraît incontournable de présenter la pièce telle que Steinbeck l'a écrite, c'est à dire avec ces 10 personnages, chacun travaillant dans sa différence à éclairer notre propre vie. Car c'est cette humanité que nous voulons éclairer dans ce travail, notre interrogation par rapport à son existence.

Nous travaillerons sur les différences entre ces personnages, sur le regard porté sur La Femme, le Noir, le Vieux, le Retardé mental.

Lennie dans sa logique de Retardé, nous bouscule par la pureté de son regard, de ses sentiments, « qu'elle est jolie ! » s'exclame –t-il en voyant la Femme de Curley pour la première fois, alors que son ami George ne voit dans cette femme qu'un oiseau de mauvaise augure.

Nous travaillerons donc, à l'éclairage de ces inégalités, à ce qu'elles nous apportent, en quoi elles peuvent nous enrichir.

Nous travaillerons à l'importance du rêve, chez chacun.

A leur solitude .

De manière générale chacun travaillera sur sa force et sa faiblesse, à exposer ses blessures .

Ce n'est donc pas un travail sur la revendication sociale , une prise de position politique que nous mettrons en avant dans cette création mais plus précisément sur l'humain qui se débat de façon intemporelle avec sa destinée.

Le Décor :

Par choix artistique, notre préférence tendra vers le plateau nu, il s'agit là de s'interroger sur l'importance du décor pour chaque lieu, par exemple pour *le baraquement* réfléchir à ce qui compte le plus pour les habitants du lieu, la porte, qui sépare le dedans du dehors, pour les quelques misérables meubles, lesquels sont indispensables, la table et les caisses pour s'asseoir et se retrouver ou bien les lits pour s'isoler des autres.... En aucun cas le décor sera réaliste et fidèle aux descriptions du roman. Le maximum d'espace vide sera donc privilégié.

La Lumière :

La lumière jouera avec le peu de décor pour éclairer au plus près l'intensité de ce qui se joue à l'intérieur et à l'extérieur de la ferme ; la différence est telle entre le dehors et le dedans, que la journée une lumière violente encerclera littéralement le baraquement, l'intérieur sera alors laissé dans une semi obscurité, renvoyant peut-être à la difficulté pour ces hommes d'y voir clair dans leur vie. La lumière aura la grande importance de révéler la poésie des lieux suggérés, trouvant une source dans l'imaginaire des spectateurs.

Le Son :

Les sons donneront un corps sonore à la vie quotidienne de cette ferme, nous travaillerons le réalisme de ces sons (bruits d'animaux mêlés aux voix des hommes) en parallèle avec une musique de Charlie Mingus au piano.

La musique comme moteur, la musique murmure du vent dans les arbres rejoint le chant d'oiseau de Rimbaud (« *au bois il y'a un oiseau, son chant nous fait rougir* »)

La musique aussi lorsque les mots se cherchent.

La musique fil conducteur de cette tragédie.

La musique a toujours beaucoup compté dans nos précédentes créations : dans *ma supplication* (sonate pour violon d'Eugène Ysaye), elle intervenait longuement avant les mots et amenait douloureusement le témoignage, dans *l'amante anglaise* (la Traviata chantée par Maria Callas), elle était ce souvenir lancinant d'un amour détruit, dans *Moderato cantabile* (la tempête de Beethoven), elle rendait compte de la désespérance d'Anne Desbaresde, d'une façon générale et personnelle la musique nous amène à effectuer une traversée en nous même avant que la parole ne vienne.

Les musiques choisies finissent toujours par s'imposer comme étant éléments indissociables d'un texte.

Le travail sera donc sensible entre décor, lumière, sons, corps et cœurs des comédiens.

Conclusion :

Pour une petite compagnie, se lancer dans un travail avec une équipe de 15 personnes est un peu périlleux, mais après avoir maintes fois pris et reposé ce texte, il est désormais devenu un impérieux désir d'aller au bout de ce défi, avec une équipe soudée qui fera l'enchantement de cette aventure théâtrale et humaine, que dire encore de cet ouvrage en construction sinon qu'il est vivant par la force du désir, désir de m'affronter à ces personnages, à cette humanité, à une équipe de 10 comédiens, parce que je veux compter sur chaque comédien, chaque corps, chaque cœur pour peindre ce que Ma Joad nomme à la fin du film de John Ford dans les raisins de la colère : « we're the people ».

L'équipe des comédiens :

Les comédiens engagés dans l'aventure :

Fausto Olivarés : *lennie*

Alain Raimond : *george*

Jean Bédouret : *candy*

Jean- Marc Noirot-Cosson : *slim*

Thierry Rémi : *curley*

Jean-Marc Foissac : *le patron, carlson*

Thomas Giraud : *whit*

Namo Ehah : *crooks*.

Mercedes Sanz Bernal : *la femme de curley*

Création lumière et scénographie : Jean-Pascal Pracht .

Sons : Fabien Tastet.

Décor, Accessoires : Koba Grosheith . Khang N'Guyen.

Costumes : Martine Rathier.

Répétitions, Partenaires, Diffusion :

Les répétitions se dérouleront à partir d'octobre avec le soutien du TNT, des Carmes à Langon, de la ville de Léognan, Talence, Pujols sur dordogne....

Présentation de notre travail le 8 nov 2006 à l'issue d'une première semaine de résidence au Centre culturel des Carmes de Langon .

Quelques dates de représentations :

Chantiers de Blaye 2007 : 24 août St André de Cubzac (salle du champ de foire)

Les 3 et 4 avril 2008 Scène des Carmes à Langon.

Le 23 novembre 2007 à Cestas

Le 16 mai 2008 au Libournia à Libourne

L'IDDAC, le Conseil Général donnent leur confiance et leur aide dans la production et dans la diffusion de ce travail.

L'association Script assure une aide administrative sur ce projet.